

2 - FAMILIARITE AVEC JESUS-ENFANT

AUTOBIOGRAPHIE 47-51

La Sainte Vierge, en venant de bonne heure prendre possession de mon cœur, emmenait en même temps avec elle son Petit Jésus pour s'unir très intimement à mon âme. En ce temps-là, je ne savais pas encore lui donner le nom de "Petit-Jésus" ou d'Enfant-Jésus; je l'appelais tout simplement à ma manière: "Jésus-Enfant".

J'ai appris à aimer Jésus-Enfant en même temps que la Sainte Vierge, car chaque fois que ma mère me racontait une histoire sur la Sainte-Famille, elle y ajoutait un grand nombre d'histoires sur Jésus-Enfant. J'ai pu aussi voir une image le représentant en train de s'allaiter au sein de sa Mère. Cette image se trouvait dans la maison de ma grand-mère maternelle. Ma mère me la montrait en disant: " Voilà Jésus-Enfant dont je te parle souvent. " De là que l'image de Jésus-Enfant s'est imprimée profondément dans mon esprit, et mon seul désir était d'en posséder un pour le porter dans mes bras.

Par bonheur, un jour que mon oncle (Chu Kim) revenait de la ville, il me fit cadeau d'un pantin vraiment joli, avec une série de jouets mécaniques parmi lesquels il y avait une petite auto avec tout juste une place pour asseoir mon pantin. J'étais très content, et aussitôt je donnai à mon pantin le nom vénérable de "Jésus-Enfant". Je jouais avec lui toute la journée, et même la nuit, je ne pouvais me résigner à me séparer de lui. Chaque jour, je le plaçais sur ma petite auto bien décorée et je le promenais par toute la maison. Les endroits où il devait passer étaient ornés

de drapeaux et de fleurs. Parfois mon père m'aidait dans ce travail de décoration, car il aimait me voir jouer sagement avec "Jésus-Enfant" pour permettre à ma mère d'aller au marché.

En parlant de marché, un souvenir me revient à la mémoire: si ma mère voulait que je sois sage durant son absence, elle devait user d'habileté et me dire: "Je vais au marché pour acheter des friandises à Jésus-Enfant. "C'est à cette condition que je la laissais partir, et chaque fois je devais lui dire: "Maman, reviens bien vite, de peur que Jésus-Enfant ne pleure. "A vrai dire, il n'a jamais pleuré, mais si ma mère revenait sans friandises que je puisse lui offrir, inmanquablement c'est moi qui pleurais et réclamais, mécontent, jusqu'à ce que j'obtienne gain de cause. Je me rappelle qu'en ces occasions, même si on me montrait le rotin pour m'intimider, cela n'avait aucun effet, décidé que j'étais de mourir pour Jésus-Enfant.

Je me rappelle encore que je n'étais pas égoïste. Des friandises que me donnait ma mère, je faisais deux parts: l'une pour moi et l'autre pour Jésus-Enfant. Je savais bien que mon Jésus ne mangeait jamais, cependant mon amitié pour lui m'obligeait à me montrer toujours bien avec lui. Et si parfois il n'y avait pas assez de friandises pour constituer sa part, je prenais la mienne et lui en donnais la moitié. Et la chose une fois donnée, jamais je ne la réclamais ou la mangeais frauduleusement. Au contraire, je ne permettait à personne de s'en emparer; il fallait la réserver pour lui. Mais si un pauvre se présentait, on la lui donnait, sinon, je la confiais à ma mère, afin que le soir elle demande à mon Ange Gardien de l'emporter au ciel pour l'inscrire dans le livre d'or.

Ah! Le livre d'or! En ce temps-là, l'image de ce livre d'or m'a stimulé à faire avec joie beaucoup de petits sacrifices; plus

encore, il m'a aidé à m'orienter de plus en plus fermement vers Dieu. Durant le jour, Jésus et moi nous amusions ensemble comme deux petits amis. Le soir venu, je m'endormais en le tenant serré contre ma poitrine. Oh! Alors, comme il était doux mon sommeil! Cependant je n'ai pas souvenir d'avoir jamais fait de beaux rêves durant ces nuits si douces. Tout ce que je me rappelle, c'est que chaque matin à mon réveil, je constatais que Jésus-Enfant était sagement étendu à côté de mon oreiller. Je considérais la chose comme un miracle. Et ce miracle, s'il n'était l'œuvre de mon Ange gardien, ne pouvait être réalisé que par les mains de ma mère; sans cette précaution, il est probable que Jésus-Enfant aurait été écrasé durant mon paisible sommeil.

Je pense que c'est pour répondre à mon amour sincère pour lui que Jésus-Enfant m'a témoigné un amour si généreux. Deux ans après, malgré mon jeune âge, il est venu s'unir personnellement à mon âme. Cet honneur qu'il m'a fait, je le décrirai plus loin en parlant de ma première communion. Pour ce qui est du culte des saints, je n'avais encore de dévotion particulière pour aucun d'entre eux, sauf pour mon Ange Gardien; car ma mère m'avait appris que cet Ange Gardien était l'envoyé de Dieu pour me protéger spirituellement et corporellement, pour recueillir nos bonnes actions et les offrir devant le trône de Dieu. En un mot, il était le compagnon de route le plus fidèle, spécialement chargé par Dieu de nous guider dans ce lieu de ténèbres rempli de dangers. Je l'aimais donc beaucoup, et d'ordinaire je l'appelais de ce nom particulier: "Mon Frère l'Ange". Quand je faisais quelque chose, je pensais avant tout à lui, pour trouver auprès de lui aide et protection.

PAROLE DE DIEU

Luc 2, 15-20

Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître » Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire.

Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé.